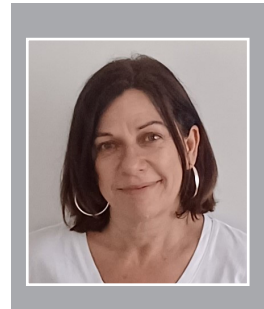

La responsabilité de servir et le défi de diriger

« Les leaders maristes doivent rester bienveillant et altruistes dans leur façon de persuader, même en cas de résistance »
(Voix Maristes, chap. 7 – F. Vincent de Paul Kouassi)

Izaskun Lanborena Elordui
Enseignant et directeur
Province de Ibérica, Espagne



Je suis née et je vis à Bilbao, et comme éléments biographiques importants dans ma vie, je dirai que je suis mère de trois enfants et que depuis mon enfance, j'ai été attirée par le monde de l'éducation, au sens large. Cela m'a conduite à l'université pour étudier à la Faculté de Philosophie et des Sciences de l'Éducation, plus précisément la Pédagogie. Je fais partie de la famille mariste depuis 1989 dans l'école de Bilbao. Je suis arrivée ici presque par hasard et c'est devenu une partie de moi. Je venais de quitter l'université et c'est alors que j'ai eu ma première entrevue avec le frère Alberto Oribe. Alberto a été le premier mariste qui m'a fait confiance, et depuis lors jusqu'à aujourd'hui j'ai eu la chance de grandir ici personnellement et professionnellement, en m'ajustant aux différentes tâches auxquelles j'ai toujours dit un oui inconditionnel.

Au cours des dix dernières années, j'ai assumé la responsabilité de la direction de l'école de Bilbao, après avoir connu de très près le travail en classe avec des enfants et des adolescents, et avoir fait partie d'équipes très différentes. Tout cela m'a permis d'expérimenter l'énorme richesse humaine qui existe dans une école.

C'est compliqué de se considérer comme un leader, et encore plus quand on parle d'un leader serviteur ! Cela semble être des mots opposés, diriger et servir, mais la vérité est que c'est la seule manière de le faire quand on comprend qu'être mariste et être chrétien cela signifie

être le premier. Mais pas le premier en rang ou en importance, mais le premier à être, le premier à offrir, le premier à se mettre au travail.



Et je crois que cela a aussi beaucoup à voir avec la maternité, la grande école de la présence et de l'écoute. Je suis sûre que Marie en savait beaucoup sur le leadership au service des autres, même s'il ne lui serait jamais venu à l'esprit de se considérer une leader dans ce qu'elle faisait tous les jours.

Il y a des enseignements qui ne se transmettent pas par les mots mais par les actes, c'est pourquoi nous mettons tant en jeu dans l'accompagnement et la présence lorsque nous sommes avec nos enfants et nos jeunes. Ils apprennent de nous, sans aucun doute, de ce que nous faisons et de ce que nous ne faisons pas, et surtout

de la manière dont nous le faisons. Ils ont une capacité spéciale à percevoir si derrière chaque geste il y a de la cohérence, de l'affection, du respect et de l'amour.

Presque 35 ans de vie mariste partagée avec des élèves, des compagnons et des familles m'ont appris que, bien souvent, la personne en face de moi a simplement besoin d'être écoutée et accueillie. J'ai appris que, si je ne suis pas capable de mettre de côté pour un moment tout le bruit dans ma tête quand je vais parler avec un élève qui a des problèmes, ou quand je reçois une famille qui entre dans le bureau avec une situation compliquée, ou quand un professeur ou un collègue d'entretien a besoin de quelque chose, ... le temps que je leur consacre ne servira à rien parce que je ne leur ferai pas sentir qu'ils sont importants pour moi.

Dans mon cas, vous pouvez imaginer l'agitation de la vie quotidienne de l'école depuis la direction, avec le nombre de situations prévues et imprévues qui surviennent à tout moment. Cela peut devenir étouffant si l'on essaie de tout gérer en même temps, c'est pourquoi j'ai un ordre de priorités dans lequel les élèves passent toujours en premier. Je pense qu'ils sont notre plus grande responsabilité et qu'ils doivent sentir que nous sommes là pour eux, qu'ils sont notre priorité.

J'essaie de garder mon bureau ouvert tout le temps, sauf quand il fait froid, et peu importe ce que je suis en train de faire quand quelqu'un passe la porte, parce qu'à ce moment-là, il devient ma priorité. Peu importe que le téléphone sonne, même si cer-





taines personnes se sentent mal à l'aise si je ne réponds pas, car je ne sais pas gérer deux personnes en même temps, et je choisis donc celle qui est assise à côté de moi. Je suis sûre que je suis souvent distraite, mais j'essaie vraiment d'être présente.

Je dois admettre que servir me rend accro, car je me sens bien lorsque la fin de la journée arrive et qu'il est temps de résumer ce que j'ai vécu, à tel point que je doute qu'il s'agisse de générosité ou d'égoïsme. Sentir que j'ai été là quand un élève avait besoin d'un conseil, que j'ai pu soulager une famille débordée, ou simplement que j'ai apprécié une rencontre fortuite avec un collègue, me donne de l'énergie et me rappelle pourquoi je suis là et pour qui je suis là.

Parfois, les doutes surviennent parce que nous devons faire face à des moments difficiles qui nous déstabilisent et nous font chanceler, ils peuvent même nous faire entrer dans une crise et perdre la concentration qui éclaire le chemin. Dans ces cas-là, cela m'aide à me rappeler pourquoi j'ai dit oui, à regarder un peu plus loin et à réorienter mes pas pour ne pas trébucher sur les pierres qui s'obstinent à se mettre entre mes pieds. Et ça marche !

À un moment donné de la vie, nous sommes tous le miroir dans lequel les autres se regardent et c'est là que nous devenons des leaders, consciemment ou inconsciemment. Je vous invite donc à décider ce que vous voulez que les autres voient en vous : le pouvoir ou le service ? Le pouvoir ne dure qu'un instant, mais le service dure toute une vie parce qu'il est contagieux et qu'il transforme.

Transformons-nous ensemble dans ce projet commun !



Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Institut Mariste.

Si vous souhaitez partager avec la Commission vos idées, réflexions ou expériences sur le leadership serviteur et prophétique à la suite de ces réflexions, écrivez à fms.cimm@fms.it